Richard Price & Sally Price, *L'Art des Marrons*

La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2005, 271 p., bibl., ill.

Natacha Giafferi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9881>

DOI : 10.4000/lhomme.9881

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 245-247

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi, « Richard Price & Sally Price, *L'Art des Marrons* », *L'Homme* [En ligne], 183 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.9881>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Richard Price & Sally Price, *L'Art des Marrons*

La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2005, 271 p., bibl., ill.

Natacha Giafferi

- ¹ APRÈS *Afro-American Arts of the Suriname Rain Forest*¹ et plus de trente-cinq ans d'enquête, les Price se sont décidés à jeter une bombe de couleur dans le paysage anthropologique mondial. Par leur étude minutieuse de chacun des volets de l'expression artistique marronne, ils tirent ces arts époustouflants de maîtrise et d'invention de l'ornière où les analyses les plus répandues, en termes de symbolisme ou d'africanismes, les avaient jusque-là maintenus. Sans nier le soubassement africain une fois entendu comme créolisation interafricaine, ces auteurs démontrent, preuves à l'appui, comment les courants esthétiques en cours chez les Marrons se modifient perpétuellement « selon les ressources disponibles, à chaque génération » (p. 21) ; comment la recherche et l'innovation y sont l'esprit même de l'activité artistique ; comment les objets ou techniques extérieurs aux villages sont systématiquement réappropriés selon les codes esthétiques et les enjeux locaux ; comment enfin il va de la fierté de chaque Marron d'affirmer son individualité par toutes sortes de productions artistiques, à la fois dans un *continuum* historique (l'héritage africain, celui de la plantation, celui des premiers fondateurs de villages) et géographique (marquant l'appartenance à l'un des six groupes régionaux), en un jeu subtil entre audace et « compromis » plutôt qu'en référence à un quelconque « canon "classique" » (p. 46). Loin des clichés passéistes et des lectures racisantes des « arts nationaux » (on pense à la critique portée il y a près d'un siècle par Meyer Schapiro), *L'Art des Marrons* se présente comme une mise en application des propositions contenues dans *The Birth of African-American Culture*².
- ² Après deux chapitres d'introduction à l'univers marron (« Souvenirs », « Les Marrons des Guyanes »), le chapitre « Art et esthétique » dresse le constat de « l'influence omniprésente de considérations esthétiques dans tous les domaines de la vie courante » (p. 42), attribuée à une fonction de « consolidation de tout un réseau de relations sociales [dont la] relation conjugale est la plus importante » (p. 47). Les trois chapitres

qui suivent retracent à petits points la magistrale articulation existant entre couture féminine, sculpture masculine, art des calebasses, musique et danse. Le chapitre « Couleurs coutures » entreprend ainsi de faire connaître un « art de la couture, essentiellement féminin [...] complètement occulté par la prééminence de la sculpture, un art dévolu aux hommes » (p. 79), et ignoré des principaux ouvrages jusque-là consacrés aux arts des Marrons (*ibid.*)³. « Réajustement d'une seule pièce » (p. 70), « assemblage de tissus » (*ibid.*) ou exploitation de l'alternance trame/chaîne, le jeu autour de la symétrie et de trois couleurs fondamentales (rouge, blanc, noir ou bleu marine) paraît infini et offre une illustration flamboyante au principe structural. Après ce légitime rétablissement, le chapitre « Sculpture sur bois » n'en révoque pas moins les interprétations symbolistes, notamment en termes de messages sexuels, habituellement attachées à la fabrication masculine d'objets tels que peignes, spatules, tabourets ou plateaux, pour s'intéresser plutôt à la vision indigène de l'histoire de cet art, un « évolutionnisme radical » (p. 102). C'est sur la révision de ces domaines conjoints d'expression et de compétence que le chapitre VI peut ensuite logiquement introduire aux subtilités de la gravure sur calebasse, activité non pas mixte mais dialogique, entre pratiques masculines et féminines mais aussi entre groupes régionaux et même entre techniques. Le chapitre VII enfin, relate des « événements communautaires de grande envergure que les Marrons appellent « jeux » dans lesquels s'accordent « virtuosité individuelle et [...] participation collective » (p. 171), et qui mêlent l'art elliptique et métatextuel du conte, de la devinette, du chant et de la danse. Là encore, et jusque dans la fabrication des instruments de musique qui doivent autant à l'Afrique qu'à l'inspiration de la côte créole, les auteurs démontrent que l'aspect central de la nouveauté et de l'initiative l'emporte sur la répétition. Le chapitre « Continuité et changement » qui clôt l'ouvrage en en réaffirmant la thèse principale se livre pour finir à « un examen critique des différentes façons dont les spécialistes ont situé les arts marrons dans [les] débats » (p. 79) d'histoire afro-américaine, la question des « racines » en constituant pour les auteurs « l'aspect le plus difficile, politiquement marqué et violemment débattu » (p. 197). Retournant les lieux communs (tout en soulignant le cas particulier des Aluku de Guyane française, gravement menacés dans leur système matériel et symbolique par la francisation), Sally et Richard Price nous donnent à voir dans la modernisation, plutôt qu'une effroyable décadence, « un tremplin à l'exploration de la créativité culturelle et de l'affirmation identitaire » (p. 16). Ils soulignent que l'« émergence des arts visuels ne fut pas contemporaine de [la] synthèse initiale des principes esthétiques, mais bien plus tardive », conséquence de « l'émancipation des esclaves du Suriname en 1863 [et] la libre circulation entre l'intérieur et la côte » (p. 67) qui en découla. Les auteurs en appellent enfin, contre la « sélection tendancieuse des exemples [qui] déduit des similarités visuelles des continuités historiques » (p. 211), à l'héritage de Bastide pour qui « la survivance [...] suppose la plasticité » (p. 215)⁴.

- 3 Il fallait bien le soin extrême apporté par les éditions Vents d'ailleurs à la fabrication de ce livre d'histoire de l'art et d'anthropologie paru pour la première fois en langue anglaise en 1999⁵, pour se tenir à la hauteur d'un art tel que celui des Marrons des Guyanes. Les magnifiques photogravures qui, page après page, éblouissent le lecteur seraient en soi une bonne raison d'acquérir le livre. Mais le travail accompli par Sally et Richard Price ne s'arrête pas à une impressionnante collection de photographies. Il est même si riche qu'on ne saurait en rendre compte qu'en l'amputant de son essence même : la profusion. Si Haïti était pour Malraux un « peuple de peintres », les Marrons

seraient bien un peuple d'artistes complets. Ne reste, pour les plus paresseux d'entre nous, qu'à se rendre au musée des Cultures guyanaises. Les Price, eux, auront passé près de quarante ans à parcourir réserves et archives. Le résultat est là : un éblouissement durable des sens et de l'intelligence.

NOTES

1. Los Angeles, Museum of Cultural History, University of California/Berkeley, University of California Press, 1980.
 2. Sidney Wilfried Mintz & Richard Price, *The Birth of African-American Culture : An Anthropological Perspective*, Boston, Beacon Press, 1992 [1976].
 3. Voir Philip Dark, *Bush Negro Art : An African Art in the Americas*, London, Tiranti, 1954 et Jean Hurault, *Africains de Guyane : la vie matérielle et l'art des Noirs réfugiés de Guyane*, Paris-La Haye, Mouton, 1970.
 4. Roger Bastide, *Les Amériques noires*, Paris, Payot, 1967 : 45.
 5. *Maroon Arts: Cultural Vitality in the African Diaspora*, Boston, Beacon Press.
-

AUTEUR

NATACHA GIAFFERI

Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.
natachgiafferi@hotmail.com